

HISTOIRE GENERALE DES DROGUES.



TRAITANT

DES PLANTES, DES ANIMAUX,
& des Mineraux; Ouvrage enrichy de plus de
quatre cent Figures en Taille-douce tirées d'après
Nature; avec un discours qui explique leurs
differens Noms, les Pays d'où elles viennent, la
maniere de connoître les Veritables d'avec les
Falsifiées, & leurs proprietéz, où l'on découvre
l'erreur des Anciens & des Modernes; Le tout tres
utile au Public.

Par le Sieur **PIERRE POMET**, Marchand Epicier & Droguiste.



A PARIS,

Chez **JEAN-BAPTISTE LOYSON**, & **AUGUSTIN PILLON**, sur le Pont au Change,
à la Prudence.

ET AU PALAIS,

Chez **ESTIENNE DUCASTIN**, dans la Gallerie des Prisonniers, au bon Pasteur.

Avec Approbations & Privilege du Roy.

M. DC. XCIV.





HISTOIRE GENERALE DES DROGUES.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Des Animaux.

PREFACE.



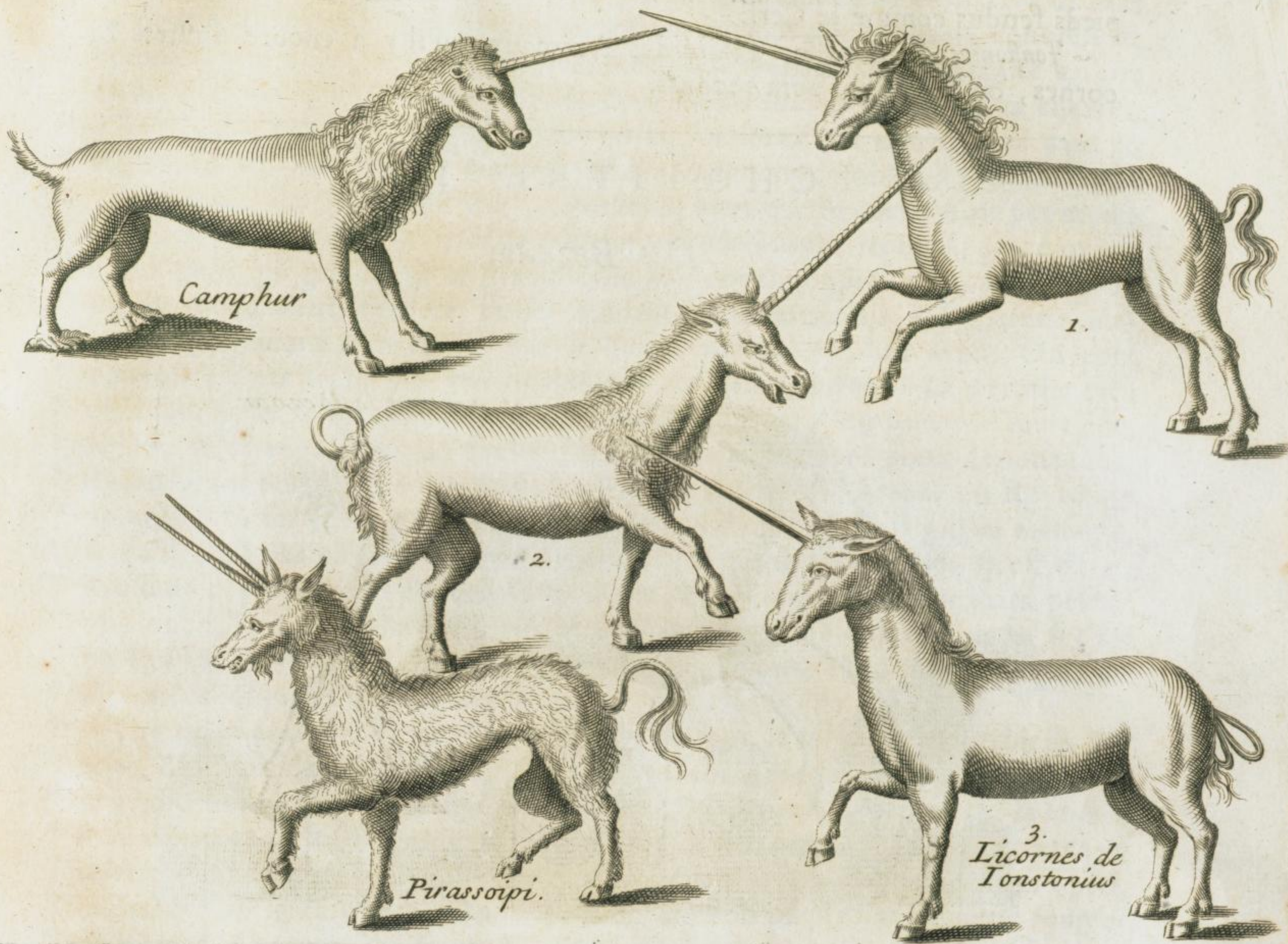
L'EMPIRE que Dieu a donné à l'homme sur toutes sortes de bêtes, tant du Ciel, que de la Terre & de la Mer, & l'excellence des dons que Dieu luy a départis par dessus tout ce qui a vie, n'empêchent pas que les Naturalistes, qui ont parlé des Animaux, ne se soient compris eux-mêmes dans leur nombre, du moins en ce qui concerne le corps; & que l'experience que plusieurs Medecins ont fait en divers tems, des bons effets des parties, ou des excremens de l'homme mort, ou même encore vivant, pour la guérison ou le soulagement de son semblable dans ses maladies, ne les ayt portez à y recourir plutôt qu'à ce qui provient des bêtes, & même à donner des descriptions & des preparatiions particulieres des parties de l'homme, qu'ils ont crû le meriter; jusques là que la plus part des Auteurs qui ont traité des Animaux, & des preparatiions qu'on en peut faire pour l'usage de la medecine, ont ordinairement commencé par la description de l'homme entier, ou par celle de ses parties, & qu'ils n'ont parlé des autres, qu'après celles de leur dominateur.

C'est aussi ce qui m'oblige à les imiter en cela, & à renvoyer ce que je veux dire des Animaux à la fin des choses qui regardent celuy qui les maîtrise, & qui en peut disposer.

Je laisse à part les grandes lumieres & les connoissances particulieres que Dieu a donné à l'homme à l'égard de son corps, & pour trouver en luy même, ou dans le corps de son semblable, vivant ou mort, dequoy guerir ou soulager ses maux, & dequoy prolonger ou conserver ses jours en santé; & pour me resserrer dans les choses qui sont de ma portée, & suivant le dessein que j'ay eu de m'attacher uniquement aux choses que les Animaux, les Vegetaux & les Mineriaux fournissent de propre & particulier à la Droguerie, j'ay jugé à propos de commencer par la Mumie qui contient en soy toutes les parties du corps humain.

CHAPITRE II.

De la Licorne.



LA LICORNE, est un animal que les Naturalistes nous dépeignent sous la figure d'un Cheval, ayant au milieu du front une Corne en spirale, de deux à trois pied de long: mais comme l'on n'a pû, jusques aujourd'huy, sçavoir la verité de la chose; je diray que celle que nous vendons, sous le nom de Corne de Licorne, est la Corne d'un Poisson que les Islandois appellent Narvual comme on le verra, cy-aprés, au chapitre des poissons.

Cette Corne estoit autrefois beaucoup en usage, à cause des grandes proprietes que les anciens luy attribuoient, principalement contre les poisons, c'est ce qui faisoit que les grands Seigneurs en estoient fort amateurs, & pour ce sujet elle estoit vendue au poids de l'or. Cette erreur a esté tellement établie, & il y a encore quelques personnes qui en sont si fort entêtées, qu'il leur en faut à quelque prix que ce soit.

» Ambroise Paré, dans un petit Traité qu'il a composé de la Licorne, dit que
 » dans l'Arabie deserte, il s'y trouve des Asnes sauvages, qu'ils appellent Camphurs,
 » portant une corne au front, avec laquelle ils combattent contre les Taureaux,
 » & dont les Indiens se servent pour se garantir de plusieurs maladies, particulie-
 » rement des veneneuses; & qu'en Arabie, près de la Mer rouge, il se trouve un

Camphurs.

Pirassoupi.

autre animal que ces peuples appellent *Pirassoupi*, qui a deux Cornes longues, droites & en spirale, dont les Arabes se servent lors qu'ils sont blessez ou mordus par quelques bêtes veneneuses; la mettant tremper pendant six ou sept heures dans de l'eau qu'ils boivent, pour se garantir. Il dit que cet Animal est de la grandeur & à sa tête quasi semblable à celle d'un Mulet, & que son corps est velu comme un Ours, un peu plus coloré tirant sur le Fauve, & a les pieds fendus comme le Cerf.

Jonstonius dit dans son *Traité des Animaux*, qu'il y a encore d'autres Licornes, ou le Lecteur aura recours.

CHAPITRE III.

Du Bezoar.

LE BEZOAR, que les Indiens appellent *Pazan*, est un animal qui produit dans son estomach ou dans sa vessie une Pierre qui porte le même nom; à qui l'on attribué de grandes proprietés, ce qui la faisoit autrefois beaucoup estimer, & on la vendoit fort cher, de même qu'encore aujourd'hui celui qui est de la bonne qualité & veritable Oriental, tant parce que l'on a beaucoup de peine à en trouver de naturel, depuis que certaines personnes ont trouvé le secret de le contrefaire, qu'à cause que ces animaux n'en produisent pas beaucoup, y en ayant même plusieurs qui n'en ont point; qu'il vient de bien loin & paye de gros droits, & que si les Orientaux n'avoient l'adresse de le faire passer sans le faire connoître (de même que le Musc & les autres marchandises fines) ou de s'accommoder avec les Receveurs, il seroit encore plus cher. On ne convient pas mieux de la nature, de la figure & des bonnes marques de ces Pierres que de celles de plusieurs autres drogues.

M. Tavernier à la page 318. de son second Tome, rapporte ce qui suit, touchant le Bezoar.

noître; à moins que la jambe ou la peau ne soit avec le pied, tant pour le reconnoître à son poil, que pour voir si c'est le pied gauche de derriere. On prendra garde aussi qu'il ne soit mangé des vers, ce qui arrive assez souvent, lors qu'il est vieux; qu'au contraire, la corne en soit pesante, noire, luisante & fort unie. Cette Corne est quelque peu d'usage chez les Apoticaire, tant pour employer dans les remedes convenables aux maladies cy-dessus, que pour quelques autres, ou elle est requise. Quelques-uns veulent que son nerf, ou priape, ait les mêmes proprieté que son pied, à qui les latins ont donné le nom d'*Ungula Alces*, qui signifie, *ongle* ou *pied d'Elan*. D'autres ont donné à l'Elan le nom de Grand animal, non pas que ce soit le plus haut de tous les animaux; mais parce qu'il est un des plus vistes à la course, & parce qu'il est d'une force presque indomptable, & qu'il tuë ou brise tout ce qu'il rencontre. Enfin de la peau de cet animal, on en fait plusieurs ouvrages, comme des Gands & autres semblables.

CHAPITRE VIII.

De l'Elephant.



L'ELEPHANT est un animal qui surpasse en grandeur & en grosseur tous les animaux terrestres, il a beaucoup de connoissance, d'adresse & de docilité, il est armé d'une longue trompe charnuë & nerveuse, qui luy sert de bras & de main en plusieurs choses; il a aussi assez de discernement pour allonger & ployer son corps pour entrer & sortir par une porte de quelques pieds plus basse que son corps, pourveu qu'elle soit suffisamment large pour sa grosseur. Je ne crois pas qu'il soit necessaire de faire une plus particuliere description de cet animal, puis qu'on en a souvent vû dans la plus part des bonnes villes de la France; je diray seulement qu'on fait venir ces animaux des Indes Orientales, & specialement du pays du Grand Mogol; qu'il y en a de mâles & de femelles, que ce sont les seuls mâles qui sont armez de grandes dents plantées

plantées au bout de leurs machoires inferieures, car les femelles n'en ont point de pareilles, & que ces dents sont le vray Ivoire, dont on fait tant de beaux ouvrages, & quantité de remedes, ou autres choses necessaire à la vie.

Je ne m'arreteray pas à vouloir décrire tous les discours, soit vrais ou faux, que les anciens on fait touchant l'Elephant, non plus que les hautes estimes que l'on en fait en plusieurs endroits du monde, tant parce que plusieurs Auteurs en ont parlé, & que cela seroit trop long, & ne regarde aucunement la matiere dont je traite. Je diray seulement qu'il n'y a espece d'animal qui vive plus long-temps; & si ce n'estoit les Dragons volans, dont il y en a de deux sortes, qui les font mourir, ou que l'on les tuent exprés, l'Ivoire seroit beaucoup plus rare qu'il n'est.

Ambroise Paré traite de ces deux Dragons, qui font mourir les Elephans, en cette maniere.

Ces Dragons s'entortillent autour des jambes des Elephans, & ensuite cachent leurs têtes dans leurs narrines, leurs crevent les yeux, les piquent & en fissent le sang jusqu'à ce qu'ils soient morts.

Dragons qui tuent les Elephans.

De l'Ivoire.

L'Ivoire que les Latins appellent *Ebur*, sont les dents ou plutôt deffenses des Elephans mâles, dont le meilleur & le plus blanc vient de la Province d'Angolle & de Ceilan & autres endroits des grandes Indes.

Le commerce de l'Ivoire ou des dents d'Elephant est considerable en France, sur tout de celuy qui est de la bonne qualité, tant pour quantité de beaux ouvrages que l'on en fait, que pour les remedes & autres choses, où il est employé. On tire de l'Ivoire par la cornuë, un Esprit, & un Sel volatil qui est estimé dans les maladies du cœur & dans celles du cerveau.

Il y a aussi de l'Ivoire verdâtre, qui n'est pas le moindre.

Esprit & Sel volatil d'Ivoire.

La rapure d'Ivoire est fort usitée avec celle de corne de Cerf pour faire des piffannes attringentes. Et comme cette marchandise est de peu de valeur à cause que les ouvriers qui travaillent en Ivoire, la donnent presque pour rien: c'est le sujet pour lequel elle n'est sujette à aucune falsification.

Du Noir d'Ivoire.

Le Noir d'Ivoire, est de l'Ivoire que l'on brûle, & lors qu'il est devenu noir on le retire en feuille; on le broye à l'eau & on en fait des petits pains plats ou trochisques, dont l'on se sert pour la peinture; & à qui on a donné le nom de *Noir d'Ivoire*, ou de *Velours*, lequel pour estre de la bonne qualité, il faut qu'il soit bien broyé, tendre & friable.

Noir de Veilour.

Les Appoticairees ou autres, qui poussent de l'Ivoire par la cornuë, au lieu de jeter l'Ivoire brûlé qui reste dans la cornuë, comme la plupart le font, pourront le faire broyer & mettre en petits pains ou trochisques de la maniere que je viens de dire, & ensuite le vendre à ceux qui auront besoin de Noir d'Ivoire, ou bien le mettre dans un bon feu de charbon, pour le reduire en blancheur & en faire ce que nous appellons Spode, ou Ivoire brûlé.

Du Spode.

LE Spode, ou Ivoire brûlé ou calciné en blancheur, est de l'Ivoire que l'on brûle exprés, afin de le pouvoir employer dans la medecine, où il est requis.

Le meilleur Spode est celuy qui est blanc dessus & dedans, pesant, facile à casser, en belles écailles, le moins rempli de menu & d'ordures qu'il sera possible. On broye le Spode sur une écaille de mer ou autre pierre, & on le réduit en trochisque, qui est ce que nous appellons Ivoire ou Spode Trochisque ou préparé. On attribüé les mêmes proprietez au Spode Trochisque, qu'au Corail ou autres Alkali.

Les anciens, outre l'Ivoire, brûloient des Cannes ou des Roseaux, & ces Cannes reduits en cendre estoient appellées aussi bien que l'Ivoire brûlée, *Spode*, ou *Antispode*.

Antispode.

Du Rhinoceros.

LE RHINOCEROS est un animal à quatre pieds, de la grandeur d'un Taureau, dont le corps approche de la figure du Sanglier; il est ainsi nommé à cause de la corne qu'il porte sur les narines, laquelle est noire, longue d'une coudée, dure, pyramidale, solide, & dont la pointe est tournée vers le haut, tendant vers le derriere; il a aussi une autre Corne de même couleur & dureté sur le milieu du dos, dont la pointe regarde de même le derriere, mais dont la longueur n'est que d'une paume. Cet animal a tout son corps couvert & armé de fortes écailles, & quoy que beaucoup moindre en grandeur, il combat contre l'Elephant, & même il en triomphe quelquefois; tant par sa grande force naturelle, capable de soutenir le corps de l'Elephant s'il vouloit tomber sur luy, que parce qu'il ne cesse de combattre avec la Corne qu'il a sur ses narines, jusqu'à ce qu'il ait percé le ventre de son ennemi avec celle qu'il a sur le dos.

Le Rhinoceros est un animal si doux lors qu'on ne luy fait point de mal qui se laisse manier de tous les côtez jusqu'à luy mettre la main dans sa bouche, se laisse prendre la langue, ainsi du reste; ce qui est bien contraire à ce que les anciens en ont écrit, quand ils disent qu'il est si farouche, que l'on ne le peut aborder, & ce que je ne pourrois contredire, si un de mes amis qui en a vüé un en Angleterre, ne me l'eust assuré.

L'on attribüé à l'une & à l'autre de ces Cornes, des vertus égales à celles de la Licorne, soit en en donnant la raclure en substance, ou en infusion, depuis un scrupule jusqu'à deux ou trois, soit en en faisant des tasses pour y laisser reposer le vin avant que de le boire, ou pour s'en servir à l'ordinaire, comme d'un verre à boire, dans la pensée que l'on a que ces tasses empêchent l'effet de toutes sortes de poisons.

Les Griffes & le sang du Rhinoceros sont si estimez des Indiens, qu'ils n'ont presque point de remedes plus convenables, pour la guerison des maladies contagieuses, & s'en servent comme nous faisons icy de la Theriaque ou autres antidotes; de sa peau ils en font des cuirasses, dont ils se couvrent pour aller contre leurs ennemis.